



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



# FOOKOUA SIRIAK,

OU

## TRAITÉ SUR L'ORIGINE DES RICHESSES AU JAPON,

ÉCRIT, EN 1708,

PAR ARRÄI TSIKOUGO NO KAMI SAMA,  
AUTREMENT NOMMÉ FAK SIK SEN SEE,  
INSTITUTEUR DU DAÏRI TSUNA IOOSI  
ET DE YEYE MIO TSOU;

TRADUIT DE L'ORIGINAL CHINOIS ET ACCOMPAGNÉ DE NOTES,

PAR M. KLAPROTH.

---

PARIS,

SCHUBART et HEIDELOFF, Quai Malaquais, n.º 1.

---

1828.

.....  
**EXTRAIT DU NOUVEAU JOURNAL ASIATIQUE.**  
.....



---

---

**FOOKOUA SIRIAK,**  
ou  
TRAITÉ SUR L'ORIGINE DES RICHESSES  
AU JAPON.

---

Sous le règne du 40.<sup>e</sup> daïri *Ten mou ten o*, à la 3.<sup>e</sup> lune de la troisième année du nengo (1) *fak foo* (674 de notre ère), on présenta à ce monarque de l'argent de l'île de *Tsou sima* (2). C'est donc 1334 ans après *Sin mou ten o* (3), qu'on a, pour la première fois, exploité des mines d'argent au Japon. Le livre *Ienghi siki* dit qu'on offrait annuellement à l'empereur 89 *rioo* ou onces d'argent de *Dasaiïf*, lieu de la province de *Tsien seen*: mais on peut douter de la vérité de ce récit, et il est probable que

---

(1) *Nengo*, en chinois 號年 *nian hao*, sont les titres honorifiques que les monarques de l'Asie orientale donnent aux années de leur règne.

(2) *Tsou sima*, en chinois *Tui ma tao*, ou l'île des Chevaux opposés (et non pas *Tui la tao*, comme on le lit par erreur sur les cartes de Duhalde), est le nom d'une île située entre le Japon et la Corée.

(3) 皇天武神 *Sin mou ten o*, en chinois *Chin wou thian houang*, ou le guerrier spirituel, l'auguste empereur céleste, est le nom du premier daïri, ou du fondateur

cet argent venait de *Tsou sima*; car depuis la première découverte des mines de cette île, jusqu'au temps de *Forikawa*, 73.<sup>e</sup> daïri, et même sous *Gottoban*, le 82.<sup>e</sup>, on a apporté annuellement à la cour le produit des mines de cette île.

Sous *Ghen mio ten o*, 43.<sup>e</sup> daïri, au printemps de la première année du nengo *wa do* (708), on lui présenta du cuivre de la province de *Moutsatsi*. Ainsi la découverte du cuivre, au Japon, eut lieu 1368 ans après *Sin mou ten o* : quelques écrivains assurent que ce métal y était connu auparavant; mais ce cuivre venait des pays étrangers. Cette découverte est d'ailleurs constatée par le nom même du nengo sous lequel elle fut faite; car 銅和 *wa do* en japonais, et *ho thoung* (1) en chinois, signifient *cuivre japonais*.

Sous *Sio mou ten o*, 45.<sup>e</sup> daïri, à la 3.<sup>e</sup> lune de la vingt-unième année du nengo *tem pee* (749), on présenta à ce monarque de l'or de la province de *Mouts*. Ce premier or fut donc trouvé au Japon, 1409 ans après *Sin mou ten o*; jusqu'à cette époque, on ne s'était servi que de l'or apporté des pays étrangers. Le daïri se proposa de faire couvrir avec le

---

de l'empire japonais. Les historiens du pays prétendent qu'il a régné de 660 jusqu'en 582 avant notre ère. La première année de son règne est la première époque certaine et le point de départ de la chronologie japonaise.

(1) On écrit aussi par abréviation, 同和

nouvel or l'image de *Daïbouts* (1); mais il n'y en avait pas une quantité suffisante, de sorte qu'un de ses ministres lui conseilla de faire venir de l'or étranger pour terminer le travail. Le daïri, ravi de la découverte qu'on venait de faire, changea le nom des années de son règne en celui de 寶勝 *Sjo foo* (en chinois, *ching pao*), ce qui signifie *trésor gagné*.

On lit dans le livre *Ienghi siki*, qu'on offrait annuellement au daïri 350 *rioo* d'or en poudre, qu'on tirait de la province *Moutsatsi*, et qu'il en fut de même jusqu'au temps de *Gozira kawa no ing*, 71.<sup>e</sup> daïri. Le même ouvrage rapporte qu'on présentait également tous les ans 150 *rioo* d'or en poudre (*sak kin*) et 84 *rioo* d'or fondu (*ren kin*) de la province de *Simotsouke*. Ce dernier fait ne paraît pas certain, parce que l'année n'est pas indiquée. Il semble constant, au contraire, que c'est dans la province de *Mouts*, qu'on a trouvé le premier or au Japon.

Il est dit dans le livre *Ousi dainagon monogotari*, qu'on avait anciennement découvert de riches mines d'or et d'argent dans l'île de *Sado*, mais qu'on ne savait pas les exploiter. Quand *Oujezoughi Kensin nado* (2) fit la conquête de *Sado*, il ordonna d'y exploiter les mines d'or. *Taïko* (3) l'ayant appris,

---

(1) C'est-à-dire de *Foe* ou *Bouddha*.

(2) Il y a environ 360 ans.

(3) *Taïko* ou *Fide yosi* était djogoun ou empereur civil du Japon. Il occupa le trône de 1585 à 1598.

donna, à son avènement au trône, un autre pays en échange contre Sado, à *Tchounagon Kaghekatsou*, fils de *Kensin*, et fit travailler ces mines pour son compte; cependant le profit qu'il en retira fut peu considérable. *Taïko* mourut bientôt après (en 1598); et dans la cinquième année du nengo *kytcho* (1600), une guerre sanglante éclata à *Sekigafara*: le travail fut alors interrompu; on le recommença pourtant l'année suivante, et l'on y gagna d'abord assez d'argent; mais depuis la treizième année du même nengo (1608), le rapport de ces mines diminua peu à peu, et l'on y trouva encore moins d'or que d'argent.

On tirait également de l'or de la province d'*Ivami*; on ne sait pas à quelle époque cette exploitation a commencé. A la sixième et septième année du nengo *kytcho* (1601 et 1602), elle fournit une quantité considérable de ce métal; mais peu de temps après on défendit d'y travailler aux mines.

On trouva de l'or jaune et pâle dans la province de *Iedzou*, la onzième année du nengo *kytcho* (1606) et les suivantes; le produit en était très-considérable, ce qui ne dura pas long-temps.

Dans la treizième année du même nengo (1608), on découvrit à *Nambou*, dans la province de *Mouts* ou *Oochiou*, des mines qui fournissaient une grande quantité d'un très-bel or; mais elles s'épuisèrent bientôt.

On croit qu'anciennement on n'exploitait pas les mines d'or et d'argent de l'île de *Sado* et des provinces d'*Ivami*, *Idzou* et *Oochiou* ou *Mouts*,



et qu'on n'y a trouvé des métaux qu'après l'avènement au trône de la famille actuelle des djougous (1603). Ce travail a duré près de cent ans, et leur découverte fut regardée comme une grâce particulière du ciel; car leur existence était restée inconnue aux peuples grossiers qui habitent ces contrées. C'est à la cinquième année du nengo *kytcho* (1600) que cette bénédiction fut produite par la vertu de *Gonghin*, qui, pour avoir rendu la paix à l'empire, fut chéri par tous, depuis les princes jusqu'au peuple; aussi nous desirons que ses descendans puissent régner pendant une longue suite de siècles et avec tout le bonheur qu'ils méritent.

On dit qu'après la mort de *Gonghin* on a trouvé des mines d'or et d'argent dans quelques autres provinces, mais qu'elles n'étaient pas très-riches; il en faut cependant excepter celles de *Sado* et de *Satsuma*, qui sont d'un grand produit.

#### DE LA FABRICATION DES MONNAIES D'OR ET D'ARGENT.

C'est sous le règne de *Ten mou ten o*, dans la douzième année du nengo *fakfoo* (683 de notre ère), qu'on a commencé à fabriquer des monnaies de cuivre qui remplacèrent celles d'argent; avant cette époque on échangeait tous les biens contre du froment, du riz et des marchandises. Dans la troisième année du nengo *fakfoo* (674), on trouva pour la première fois de l'argent au Japon; on en fit des pièces de monnaie qui servaient à l'achat des objets nécessaires à la vie. Ce fut en 683 qu'on frappa les premières

pièces de cuivre, et l'usage de l'argent monnayé fut aboli. Cependant ce cuivre venait des pays étrangers. Plus tard ces deux métaux furent trouvés au Japon même; ils constituent à présent la masse des richesses qui y sont en circulation. Ce fut sous *Ghen mio ten o*, dans la première des années appelées *wado* (708), qu'on fabriqua les premières monnaies en argent et en cuivre japonais. C'est l'origine des pièces de cuivre du Japon, qui furent appelées 錢銅和 *wado sen*; on s'en servit conjointement avec celles d'argent (1).

Sous le daïri *Ko ken ten o*, à la quatrième année du nengo *ten bio foo si* (760), on fabriqua de nouvelles monnaies et on perfectionna celles de cuivre;

elles reçurent l'épigraphe 寶通年萬 *Ban nen tsou foo* (prix universel pour dix mille années). On changea l'inscription des pièces d'argent en

寶元平太 *Tai fee ghen foo* (paix universelle, valeur primitive). On s'en servit concurremment avec celles de cuivre. De la même époque datent les monnaies d'or, avec l'inscription

寶勝喜開 *Kay ki sio foo* (tré-

---

(1) Elles portaient l'épigraphe 珍開同和

*Wa do kay tin*, ou ouverture de la valeur du cuivre japonais.

*sor désiré de la joie répandue*). Ces monnaies eurent cours avec celles en argent. C'est là l'origine de l'or monnayé en Japon.

Sous *Sjo tok ten o* ( qui avait déjà régné sous le titre de *Ko ken ten o* ), à la première année du *nengo ten bio sin go* (765), on fit des pièces de cuivre avec l'inscription **寶開功神** *Sin ko kay foo*, c'est-à-dire, *trésor ouvert par le mérite des bons génies*.

Sous *Kouam mou ten o*, la quinzième année du *nengo ynrak* (796), on fabriqua les monnaies de cuivre qui portent la légende **寶永平隆** *Riou fy ey foo*, ou *prix éternel de l'assistance divine et de la paix* (1).

Sous *Nin mio ten o*, à la deuxième année du *nengo sjoowa* (835), les pièces de cuivre reçurent la légende **寶昌和承** *Sjoo wa sjo foo*, tirée du nom du *nengo*.

Sous le même daïri, la première année du *nengo kasjo* (808), on changea la légende de ces pièces en

(1) Un autre ouvrage sur les anciennes médailles japonaises cite encore une monnaie de cuivre de la neuvième année du *nengo konin* (818), avec la légende **寶神壽富**

*Fu ziou sin foo*, *trésor des génies du bonheur et de la longévité*. Je possède une de ces pièces.

**寶永平長** *Tcho fy ey foo*, ou *prix éternel de la longue paix* (1).

Sous *Sy wa ten o*, à la troisième année du *nengo zio kouan* (861), l'inscription des monnaies de cuivre fut **寶神益饒** *Njo yek sin foo*, c'est-à-dire, *trésor des bons génies, abondant et favorable*.

A la douzième année du même *nengo* (870), on changea cette inscription en **寶永觀貞** *Zio kouan ey foo*, d'après le nom du *nengo*.

Sous *Wou da no ten o*, à la deuxième des années du *nengo kouan pee* (889), on fabriqua des monnaies de cuivre, avec la légende **寶大平寬** *Kouan pee day foo*, également d'après le nom du *nengo*.

Sous *Day go ten o*, à la septième année du *nengo yenghi* (907), on mit sur les pièces de cuivre l'inscription **寶通喜延** *Yen ghi tsou foo*; aussi d'après le nom du *nengo*.

Sous *Moura kami ten o*, à la troisième des années

---

(1) Le même ouvrage diffère de notre auteur pour l'inscription de cette pièce, qu'il dit être **寶大年長** *Tcho nian tay foo*, ou *grand prix de longues années*. J'en ai également une pièce avec cette dernière inscription.

*tentok* (959), on fit les pièces de cuivre qui portent l'inscription **寶大元乾** *Ken ghen day foo*, c'est-à-dire, *grand prix de l'origine céleste*.

Depuis cette époque, on a cessé au Japon de fabriquer des monnaies de cuivre, et l'on ne s'est plus servi que de celles qui venaient des pays étrangers. C'est de cette manière que s'introduisirent les monnaies chinoises de la dynastie de *Tai ming*, et principalement celles qui portent la légende **寶通樂永**

*Ey rok tsou foo* (en chinois, *young lo thoung pao*);

elles datent du règne de l'empereur **宗太** *Tai*

*tsoung*. C'est à ce monarque que le djogoun *Rok won in Iosimits* demanda le titre de *Gagie*, qu'il obtint; et comme, par cet acte, il se déclara vassal des Ming, il donna cours dans ses états aux monnaies dont on vient de parler. Les dissipations du djogoun *Tigassi yamma no kouboo Iōsimassa* ayant appauvri le pays, on fut trois fois obligé de faire venir des monnaies de la Chine : la première fois, la cinquième des années *kouan sio* (1464); la seconde, la septième du *nengo boumy* (1475); et la troisième, la quinzième du même *nengo* (1483). Cette dernière fois, le djogoun supplia qu'on lui envoyât 100,000 enfilades. On croit qu'entre les *nengo* de *ey rok* et de *tem boun* (1424 à 1454); les seules monnaies de cuivre qui eurent cours au Japon, furent les pièces chinoises qui portent l'inscription *Ey rok tsou foo*, et qu'une enfilade de

celles-ci valait quatre enfilades des anciennes pièces japonaises (1).

Ce fut la seizième année du nengo *ten sio* (1588), qu'on fabriqua les premiers *obang* et *kobang* (c'est-à-dire, les grandes pièces d'or japonaises). Le djogoun *Nobounaga* était un prince fort riche; de son temps, les années étaient très-fécondes, et le pays jouissait d'une grande prospérité. *Taïko* ou *Fide yosi* mit ces richesses en circulation et les employa pour le bien du pays. Il fit faire, en 1588, les obang et les kobang portant

l'inscription 天 平 十 六 年 判

*Ten sio siou rok nen ban*, ou monnaie de la seizième des années *ten sio*. Trois ans auparavant, il avait distribué à ses employés de l'or et de l'argent en lingots. Chaque prince reçut cinq mille

---

(1) Je possède une pièce d'argent fortement alliée de cuivre, qui porte l'inscription 天 正 通 寶

*Ten sio tsou foo*; elle est de 1587. Une autre, faite du même mélange, est de 1592;

on y lit 文 祿 通 寶 *Boun rok tsou pao*, d'après

le nom du nengo *boun rok* (1592 à 1595). Une pièce de cuivre

porte l'épigraphe 慶 長 通 寶 *Ky tcho tsou*

*foo*; elle est de la onzième année du nengo de *kytcho* (1606). Sur

la quatrième, on lit 元 和 通 寶 *ghen wa tsou*

*foo*; elle est du nengo *ghen wa* (1615 à 1623).

*mas* en or , et trente mille *mas* (1) en argent.

Avant cette époque, on s'était déjà servi de monnaies d'or et d'argent; mais c'est sous *Taïko* qu'elles se multiplièrent et se répandirent par-tout.

Dans la quatrième des années *kytsio* (1599), on fabriqua les monnaies d'or appelées *itsibou ban*. *Taïko* mourut en 1598, et deux ans après eut lieu le siège de *Sekigafara*. La forme de l'*itsibou ban* avait déjà été déterminée par ce djogoun, mais les pièces ne furent distribuées qu'après sa mort.

La seizième année du nengo *kytcho* (1611), on fabriqua de nouveau des *obang*, des *kobang* et des *itsibou ban*.

Il y avait des *Sourouga ban* dans la province de *Sourouga*;

Des *Yedo ban* à *Yedo*;

Des *Kiousjou ban* dans la province de *Kiousjou* *Kiynokouni*.

Depuis, la fabrication des monnaies d'or et d'argent devint beaucoup plus forte au Japon; de sorte que jusqu'à la huitième année du nengo *ghen rok* (1695), on a souvent frappé des *kobang* pour 7 millions d'onces d'or, et des pièces d'argent pour 80 millions d'onces.

A la 12.<sup>e</sup> lune de la treizième année du nengo *kytcho* (1608), on mit hors de circulation les pièces chinoises de cuivre qui portaient l'inscription *Ey rok tsou foo*, mais on permit de faire usage des autres anciennes monnaies chinoises, appelées *kio sin*.

---

(1) Le *mas* est la dixième partie de l'once chinoise.

A la 6.<sup>e</sup> lune de la treizième année du nengo *kouan ye* (1636), on émit de nouvelles pièces de cuivre avec la légende **寶通永寛** *Kouan ye tsou foo* ; elles furent fabriquées en partie à *Yedo*, en partie à *Saka motto*, dans la province d'*Omi*. Depuis ce temps, ces pièces ont été répandues en grande quantité dans tout l'empire (1).

Dans les années *kouan boun* (1661 à 1672), on fit des monnaies de cuivre avec la même inscription ; mais elles avaient sur le revers le caractère **文** *boun* ; c'est pourquoi on les appelle *boun seni*.

Pendant le nengo *ghen rok* (1688 à 1703), on fit de nouvelles monnaies d'or et d'argent ; on changea aussi le titre des pièces d'argent blanc, qui devinrent très-mauvaises, étant alliées avec beaucoup de cuivre. De la même époque datent les grandes pièces de cuivre avec l'inscription **寶通永寛** *Kouan ye tsou foo* ; elles en valent dix petites ; c'est pourquoi on les nomme *Siou men sen*, ou *pièces de dix*.

---

(1) Dans la première année du nengo *ty kie* (1684), on fabriqua de nouvelles pièces en argent qui portèrent la légende

**寶通享貞** *Ty kie tsou foo*.

Sous le règne du 114.<sup>e</sup> daïri *Too san no ing*, la seizième année du nengo *ghen rok* (1703), on fit de grandes pièces de cuivre jaune, avec l'épigraphe

**寶通代銀**

*Ghin day tsou foo*, ou *valeur universelle de la génération de l'argent*.



Ces grandes pièces furent d'abord émises en petite quantité, mais on a depuis augmenté leur nombre (1).

Il est difficile de déterminer si, avant la cinquième des années *kytsio* (1600), on avait exporté du Japon de l'or et de l'argent; mais, sous les règnes des djogouns *Mouromatsi dono*, *Nobounaga* et *Taïko*, on a envoyé hors du pays une si grande quantité de ces métaux, qu'il est impossible de la définir. Ces exportations s'effectuaient par les 國西 *Sai kokf*

ou provinces occidentales, et les 國中 *Tsjou kokf*, ou celles du milieu, sur toute l'étendue des côtes, depuis *Simono seki* jusqu'à *Figo*.

Dans l'été de 1601, il arriva du royaume de *Cambodia* un vaisseau chargé de 1200 esclaves noirs; c'était le premier vaisseau de ce pays qui venait au Japon, sous le règne de la dynastie de *Gonghin*. Depuis ce temps jusqu'à la quatrième année du nengo *sio foo* (1647), ou pendant quarante-sept ans, les vaisseaux étrangers ont exporté tant d'or et d'argent que la somme en est incalculable.

Depuis l'été de 1601 jusqu'en 1624, ou pendant vingt-quatre ans, un grand nombre de ces vaisseaux abordèrent dans le *Kiousjou* ou *Saikokf*, et les étrangers y faisaient librement le commerce. Il arriva

(1) On fit aussi des pièces de la même grandeur en cuivre jaune et blanchâtre, qui n'ont que les deux caractères du nengo

永寛 *kouan ye.*

aussi quelques navires dans les provinces orientales, comme à Yedo, et dans les provinces de *Mouts*, de *Sourouga*, de *Sougami*, et dans toutes celles qui sont situées à l'est de *Miako*, ou du pays du milieu.

En 1609, un vaisseau étranger aborda à *Otakioura*, dans la province de *Kassa*. Dans la deuxième année du nengo *kouan ye* (1625), le commerce avec les étrangers fut défendu dans tout l'empire, à l'exception du port de *Nangasaki*.

Entre 1601 et 1634, il y eut beaucoup de navires japonais nommés *gosjou in fak*, ou vaisseaux munis d'un passe-port impérial. Ils allaient annuellement dans les différens pays étrangers, comme à *Macao*, à la *Nouvelle-Espagne*, à *Siam*, à l'*Annam* et à *Luçon* (Manille), et y faisaient un commerce considérable. Chaque province du Japon avait ses propres vaisseaux, et c'est sur ces vaisseaux qu'on exportait une énorme quantité d'or et d'argent.

Au commencement du nengo *kouan ye* (1624), on comptait déjà beaucoup d'étrangers fixés dans l'empire, outre ceux de la Cochinchine, de Macao, d'Annam, de Luçon, de la Nouvelle-Espagne, de l'Angleterre, de l'Italie et de Tsiampa, qui venaient annuellement trafiquer au Japon.

On se vit bientôt forcé de prohiber la religion chrétienne dans tout l'empire, et de supprimer entièrement le commerce avec les étrangers. Malheureusement on avait déjà exporté, pendant les quarante ans qui précédèrent cette défense, une quantité incroyable d'or et d'argent; car, le christianisme s'étant extrême-

ment répandu au Japon, les sectateurs de cette croyance envoyaient tous les ans des sommes énormes hors du pays, pour racheter des moines le repos de leurs âmes. Il faut ajouter à cela qu'on exporta de Nangasaki beaucoup d'or et d'argent monnayés, en contrebande.

Depuis le commencement du nengo *kytsio* (1596) jusqu'à l'année où j'écris ce traité (la cinquième du nengo *foo ye* ou 1708), on a aussi envoyé beaucoup d'or et d'argent à l'île de *Tsou sima* et en *Corée*; depuis les temps les plus reculés, on en a porté beaucoup de la province de *Satsouma* aux îles de *Rioukiou* (Lieou khieou).

Voici un aperçu de ce qu'on a exporté du port de Nangasaki à l'étranger, en or, argent et cuivre.

Depuis la troisième année du nengo *sio foo* (1646), jusqu'à la cinquième année du nengo *foo ye* (1708), ou en soixante-un ans :

2,397,600 *kobang* en or;  
37,420,900 *écus* d'argent.

Depuis la troisième année du nengo *kouan boun* (1663) jusqu'à la cinquième du nengo *foo ye* (1708), ou en trente-six ans :

Cuivre en barres, 1,114,498,700 livres.

Depuis la sixième année du nengo *kytcho* (1601) jusqu'à la deuxième du nengo *kouan boun* (1662), on a également exporté beaucoup de cuivre; mais on en ignore la quantité.

Aussi ne connaît-on que ce qu'on a exporté de

**Nangasaki.** La somme de ce qui a été expédié d'autres ports à l'étranger est inconnue.

La quantité d'or exportée de Nangasaki depuis la seizième année du nengo *kytcho* (1611) jusqu'à la quatrième de *sio foo* (1647), et de ce temps jusqu'en 1706, est de

6,192,800 *kobang*;

Celle de l'argent exporté dans la même période est de

112,268,700 *écus d'argent*;

Celle du cuivre en barres, de

2,228,997,500 livres.

Depuis cette époque, on a fait 2 millions de nouveaux *kobang*, avec d'anciens qu'on a fondus. Sans doute un tiers de cette quantité a été enlevé au Japon pour l'étranger; de 1,200,000 *écus d'argent* fabriqués, seulement un tiers est resté dans l'empire. Ces sommes paraissent cependant très-petites à proportion de celles dont nous avons parlé plus haut.

Pour ce qui regarde les richesses des pays étrangers, on trouve dans les auteurs anciens que, sous la dynastie des *Han*, il y avait beaucoup d'or, d'argent et de cuivre en Chine; mais que la quantité de ces métaux en circulation diminua peu à peu. Sous le règne des *Soung*, on introduisit l'usage du papier-monnaie, et sous les *Yuan* ou Mongols, on ne se servit presque que d'assignats. Sous la dynastie des *Ming*, circulaient des assignats et des pièces de cuivre. La cause de l'introduction du papier-monnaie était que, depuis les *Han*, l'or, l'argent et le cuivre étaient devenus très-rares.

Les auteurs anciens comparaient avec justesse les minéraux aux os, et les autres revenus du pays au sang, à la chair, à la peau et aux cheveux, qui composent le corps humain. Les choses avec lesquelles on paie les impôts, consistent en riz, en grains, en chanvre, en toile et en différens ustensiles. Ceux-ci se renouvellent comme le sang, la chair, la peau et les cheveux ; au lieu que les minéraux ne se reproduisent pas, comme un os une fois ôté du corps ne repousse pas.

Sous les dynasties de *Soung*, de *Liao*, de *Kin* et de *Yuan*, la Chine fut déchirée par des guerres continues, et ses richesses furent portées en Tartarie (*Kettan*) et dans d'autres pays avec lesquels les Chinois faisaient le commerce. Dans soixante provinces de cet empire, on ne se servait alors que de monnaies étrangères ; d'où l'on doit conclure qu'on avait exporté de la Chine une prodigieuse quantité de ces métaux.

On attribue aussi la diminution de la masse d'or et d'argent, en Chine, à la propagation de la religion de *Che kia* ou de *Boudd'ha*, dont les prêtres élevèrent par-tout des temples remplis d'idôles revêtues d'or et d'argent.

Il y a mille ans qu'on ne connaissait au Japon ni or, ni argent, ni cuivre ; cependant, le sol de l'empire étant fertile, tout le monde y vivait dans l'abondance. Pendant les mille ans qui se sont écoulés depuis la découverte de ces métaux, ils sont devenus rares, et nos besoins se sont augmentés. Depuis que *Gonghin* s'est rendu maître de l'empire, on a, à la

vérité, recueilli une masse de ces métaux beaucoup plus considérable qu'auparavant ; mais c'est avec raison qu'on les compare aux os du corps, car une fois sortis du sein de la terre, ils ne s'y reproduisent pas. D'ici à mille ans, le produit des mines ira toujours en décroissant. On peut également assurer que la masse des métaux précieux qu'on a exportés depuis mille ans du Japon, surpasse de beaucoup celle qui est allée de la Chine en Tartarie. Il sort de l'empire, annuellement, environ 150,000 kobang, ou *un million et demi* en dix ans ; ainsi il est de la plus haute importance, pour la prospérité publique, de mettre un terme à ces exportations, qui finiront par nous appauvrir tout-à-fait ; car si l'on ne prend pas des mesures efficaces contre ce mal, il est sûr qu'en cent ans, l'or et l'argent deviendront aussi rares au Japon qu'ils le furent pendant une longue suite de siècles en Chine.

Anciennement, quand on ne connaissait pas l'or, l'argent et le cuivre, le peuple était bon et vertueux ; mais depuis leur découverte, les hommes se sont endurcis, et leur caractère se détériore constamment : la ruse est devenue le partage de tous ; on ne pense qu'à se procurer des productions étrangères, des étoffes précieuses, des ustensiles élégans, et autres choses qu'on ne connaissait pas dans le bon vieux temps. Depuis Gonghin, l'or, l'argent et le cuivre ont abondé dans l'empire ; malheureusement la plupart de ces richesses ont été dépensées pour des objets dont on pouvait se passer sans peine. Cet état de

choses ne peut subsister long-temps (1). Les successeurs de Gonghin doivent réfléchir à cela, pour que les richesses et l'empire soient aussi impérissables que le ciel et la terre.

Depuis le temps de Gonghin, voici les étrangers munis de passe-ports impériaux qui sont venus au Japon.

*Annam* (Tonquin). Le roi de ce pays envoya une lettre et demanda la permission pour ses sujets de faire le commerce au Japon. On accorda cette demande à ceux qui avaient des passe-ports. Ils vinrent depuis 1600 jusqu'en 1632, et quelquefois après cette époque.

*Cambodia*. Ils envoyèrent en 1601 la réponse à une lettre que Gonghin avait expédiée à leur roi avec un présent; ils vinrent tous les ans jusqu'en 1627, et leurs ambassadeurs allèrent à Yedo pour être présentés au djogoun.

*Luçon* (ou Manille). Ils arrivèrent pour la première fois en 1601, avec une lettre et des présents de la part de leur roi, et demandèrent la permission de trafiquer avec le Japon. Cela dura jusqu'en 1641; on sut alors qu'il n'y avait pas de roi de Luçon, et que l'homme qui y gouvernait n'était qu'un lieutenant du roi d'Espagne.

*Siam*. L'empereur du Japon envoya, en 1606, une lettre et des cadeaux au roi de Siam; celui-ci

---

(1) Il faut se rappeler que l'auteur écrivait sous le djogoun Tsouna Ioosi, un des plus grands dissipateurs qui aient régné au Japon (1680 à 1708).

fit partir une ambassade qui fut conduite à Yedo et présentée au djogoun. Les relations suivies avec ce pays ont fini en 1629; cependant on a vu encore, de temps en temps, arriver quelques jonques de Siam peintes en rouge et de la grandeur d'un vaisseau hollandais.

*Macao* (A ma kiang). Ce sont des Portugais de Goa qui sont venus se fixer à Macao; c'est de là qu'ils firent le commerce avec le Japon. On les appelle *Nambansin*, et leurs vaisseaux *kouroï fune* ou *navires noirs*.

人蠻南 *Nan ban sin* signifie barbares du midi. Les Chinois, qui se croient le peuple le plus civilisé du monde, appellent les nations situées à l'est de leur empire 夷東

*Too yi* (*Toung i*), ou les sauvages orientaux; celles

de l'ouest 戎西 *Zy siou* (*Si jounng*) barbares

occidentaux; celles du nord 狄北 *Fak teki*

(*Pety*), étrangers du nord; et celles du sud 蠻南

*Nan ban* (*Nan man*), c'est-à-dire, barbares du midi.

Les Espagnols occupent Luçon, les Portugais Goa, et les Hollandais Batavia.

Les vaisseaux de Macao et de Goa, munis de passeports japonais, ont trafiqué avec nous de 1606 jusqu'en 1621.

*Ta ni* (les Danois?) vinrent pour la première fois en 1602; ils étaient munis d'une lettre qui paraît être



une réponse à celle que l'empereur leur avait adressée en 1599. Ils vinrent pour la dernière fois en 1606 (1).

*Tsiam pa* (Tchen tchhing). L'empereur leur envoya une lettre en 1606 ; mais elle resta sans réponse.

*Hollande* (Ho lan). Ils arrivèrent en 1609 et apportèrent une lettre et des présents : l'empereur leur fit une réponse. En 1647, il leur fut défendu d'aborder à Yedo, parce que deux vaisseaux espagnols s'étaient montrés dans les mers du Japon. Pendant deux ans, les Hollandais ne furent pas admis à venir à la cour ; cependant, depuis ce temps, ils y ont annuellement envoyé des ambassades.

*Nova Ispania* (Sin Isi pa ni ya). Ils vinrent de l'Amérique ; mais ce sont des Espagnols qui y ont fait des conquêtes. Ils s'embarquaient de là pour trafiquer à Luçon et au Japon, où leurs vaisseaux arrivaient tous les ans. A *Sakkai*, près d'Osaka, *Siouya Sansie*, fabricant de vermillon, fit le voyage de *Nova Ispania*.

Ils arrivèrent la première fois en 1612, et apportèrent une lettre par laquelle ils demandèrent le libre commerce avec le Japon. On croit qu'ils sont les antipodes de notre empire.

*Kangheriya* (Han nge li ya, Anglia). Ils apportèrent leur première lettre en 1613, et reçurent une réponse.

*Thai wan* (Formosa). A la 11.<sup>e</sup> lune de la qua-

---

(1) On croit communément que les premiers vaisseaux danois ne sont allés dans l'Inde qu'en 1612.

trième année du nengo *kouan ye* (1627), arriva de ce pays un homme nommé *Riga*, qui se rendit à Yedo et fut admis à l'audience de l'empereur. On ignore le reste.

*Ispania* (l'Espagne). Un ambassadeur de ce pays arriva en 1614; son vaisseau était monté par 103 noirs: comme tout l'équipage était de la religion romaine, il fut renvoyé.

*Dentam* (Thian tan). On y envoya en 1611 une lettre du Japon, par laquelle on demanda le meilleur bois de calambak (d'aigle). On a pris des renseignements sur ce peuple chez les Espagnols et chez les Hollandais, qui déclarèrent unanimement qu'il leur était inconnu. On croit donc que le véritable nom est *Bantam*, et qu'on l'a mal écrit.

Outre les peuples desquels on vient de parler, des jonques chinoises (*Tchina*) vinrent pour la première fois trafiquer en 1609 (1); elles étaient munies de passe-ports. Les Chinois ont été en relation avec le Japon depuis les temps les plus reculés.

Les premiers ambassadeurs de la *Corée* (2) arrivèrent en 1607.

Les habitans des îles de *Rioukiou* (Lieou khieou) vinrent pour la première fois, en 1610, apporter des présens à l'empereur.

---

(1) C'est-à-dire, sous la dynastie de Gonghin.

(2) C'est-à-dire, sous le règne de la dynastie actuelle des Djogouns.

